Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande

Band: 14 (1876)

Heft: 34

Artikel: Lettres africaines

Autor: B.V.

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-183860

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 27.11.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

O mon unique appui O Vierge tutélaire Exauce ma prière Et veille sur lui!

Nos pères et nos mères chantaient cela il y a quelque 40 ou 50 ans le soir, au clair de lune, sur nos places publiques. C'était encore l'époque des rondes où l'on chantait et dansait simultanément.

On se réunissait pour teiller le chanvre, pour casser les noix, et ces réunions étaient toutes animées par des chants en commun.

Plus gais qu'aujourd'hui étaient les travaux rustiques, les fanaisons, les moissons et surtout les vendanges. La jeunesse chantait de tout son cœur, sans prétention, avec toute l'insouciance de son âge.

Et ne s'en trouvait pas plus mal pour cela.

L. G

Le Conteur a publié dans son Nº du 22 juillet un article sur le travail à la tâche.

Le Gutenberg, organe de la Société fédérative des typographes de la Suisse romande, prend à ce propos dans son Nº du 40 août l'occasion de donner à l'auteur de l'article une petite leçon d'économie sociale. Je l'en remercie sincèrement, tout en regrettant qu'il se soit trompé d'adresse.

25 années de lutte pour le pain quotidien, dont plusieurs de travail manuel, doivent représenter un titre suffisant pour discuter avec M. le correspondant du Gutenberg. Je désire beaucoup que celui-ci en ait autant à offcir.

Une expérience de 15 années m'a appris que chaque fois que l'ouvrier peut travailler à la tâche, il y a avantage aussi bien pour lui que pour son patron. Et je n'ai jamais rencontré un seul bon ouvrier qui ne préférât ce mode à celui du travail à l'heure ou à la journée.

C'est cela et rien que cela que j'ai voulu démontrer.

Si j'ai pris l'occasion de l'affiche que j'ai lue pour dire quelques mots en faveur du travail à la tâche, ce n'est pas le moins du monde pour revenir sur le débat qui a eu lieu à Genève il y a quelques années à ce sujet, et qui a eu pour conséquence de faire triompher un principe faux, et, selon moi, de faire reculer la partie de la question sociale qui concerne les rapports entre patrons et ouvriers.

Nous sommes d'ailleurs si près de nous entendre, mon adversaire et moi, qu'il dit : « Nous sommes parfaitement » d'accord quant à la valeur du travail aux pièces ; » puis termine son article ainsi : « Ce n'est jamais de gaîté de » cœur, croyez-le bien, qu'on supprime une partie de sa » liberté en refusant le travail aux pièces pour imposer » le système de la journée. »

Quant aux principes, je n'ai absolument rien à ajouter à ces deux déclarations, surtout venant d'un des représentants du travail manuel.

Mais mon honorable contradicteur voudra bien me permettre de ne pas le suivre dans la terminologie qu'il a adoptée pour remplacer l'expression travail à la tâche, qui a le malheur de lui déplaire.

L'expression travail à la pièce (et non aux pièces) ne convient qu'à certaines industries où l'ouvrier travaille réellement à tant la pièce, comme les tailleurs, les cordonniers, les horlogers, etc. Quant à l'ouvrier qui est payé au prix d'unité du mètre, du pied ou de la livre, il travaille à la tâche et non pas à la pièce.

Thermes de Lessus, 17 août 1876.

L. C.

Lettres africaines.

Vous ne sauriez vous imaginer, mon cher d'Afry, le plaisir que votre lettre m'a fait. Comment! vous pouvez songer encore à moi au fond du désert! Il me semble vous voir sous votre tente, écrivant sur une caisse qui vous tient lieu de pupitre, tandis que au-dessus de votre tête rayonne le ciel bleu africain, si richement constellé, et que les feux du bivouac sont allumés pour écarter les bêtes féroces rôdant aux alentours. Cependant les chacals font entendre dans le lointain leurs sinistres hurlements et les chiens, qui font bonne garde, leur répondent. Je vois, en imagination, les allées et venues de vos Arabes: les uns alimentent les feux ou font cuire leur national couscoussou; les autres, gravement assis en cercle, racontent des histoires merveilleuses, qui plaisent à la tournure poétique de leur esprit. Tantôt un barde en burnous élève sa voix inspirée et chante les grâces du coursier du désert ou les beaux yeux de la Fatma. J'envie votre sort et je maudis de bon cœur la fatalité qui, me retenant à Paris, m'a empêché de me joindre à votre caravane. Je ne désespère pas cependant de vous rattraper bientôt. Notre ami Ali-Ben-Charreub me fait espérer en effet que ses affaires seront bientôt terminées au ministère de la guerre. S'il ne se trompe pas dans ses calculs, nous partirons ensemble, vers le milieu du mois prochain ou plutôt, si possible. Un détail intéressant : vous vous rappelez Sir William Brown, cet Anglais si original, qui s'est enthousiasmé d'un si beau feu pour notre garde nationale, alors qu'elle florissait à Marseille. Malgré sa qualité d'étranger, à force d'intrigues et de démarches innocentes, il est devenu des nôtres. Il était l'orgueil, si vous vous en souvenez, de la 4e du 3, comme nous disions si fièrement en style militaire. On faisait cercle à la place du Palais de justice pour le voir manœuvrer. Quel sang-froid! quel flegme britannique! Bientôt Sir William, que les lauriers de notre tambour empêchaient de dormir, a eu l'ambition de battre la caisse à la tête de notre compagnie. Que de cajoleries pour obtenir cet emploi! Il a fait pour devenir tambour plus de démarches, il a payé plus de petits verres et donné plus de fins dîners que pas un de notre connaissance pour avoir le fameux ruban rouge, cette tocade du Français! Il faut faire cependant une exception en faveur de Me Sinard, l'éminent avocat. Vous connaissez sa belle lettre à M. le garde des sceaux. Eh bien! Sir William est actuellement travaillé d'une autre marotte; il s'est pris de passion pour le trombone; il porte partout avec lui son noble instrument, et qu'on le prie ou non d'en jouer, il souffle à tout propos dedans con amore. Or, mon cher d'Afry, notre Anglais, qui connaît mon projet d'aller vous rejoindre en Afrique, veut également être du voyage. C'est un gai compagnon: « Cheerfull and companionable, » comme il dit dans sa langue. A bientôt. Votre affec-BERTHIER-VAREY.

P. S. J'ignore encore si notre ami le docteur An-

tony pourra être de la fête. Il m'a fait jurer sur le Coran de le tenir au courant de nos faits et gestes. B. V.

La guierra et la quiestion d'Orient.

— Dis-vâi, Manuet, tè que te vas soveint pè Lozena, iô l'est qu'on sâ tot, qu'est-te cein què cllia guierra dè la Serbie, qu'on liait su lè papâi? Cein est-te on pàys coumeint la Suisse, que n'ein n'é jamé oïu dévesâ dévant?

— Binsu que l'ein est ion; mâ clliâo Serbiens sont soumet à la Turquie, que l'est tot coumeint no quand n'îra dézo lè Bernois, et sè vollion rebiffâ assebin, po cein que ne sont pas dè la méma religiïon et que clliâo Turcs sont dâi crouïo bougro avoué leu. L'ont bin démandâ dâo séco âi z'autro pàys dè la chrétientâ, mâ ne sè tsaillon pas dè lâi allâ, âo bin petout, lé z'ons voudront, mâ lè z'autro ne vollion pas que lâi aûlon.

-- Et porquiè? ont-te pouâirè dè clliâo Turcs?

- Oh na! Mâ l'est la quiestion d'Orient.

— Que d\u00e3o diablio est-te cein qu\u00e0 cllia quiestion d'Orient, qu'on ein parl\u00e1v\u00e0 dza \u00e0 la guierra d\u00e0 Crim\u00e0e ?

— Eh bin acuta, Janôt, té vé cein espliquâ dâo mî que porri; mâ coumeint te n'as pas recordâ la Jographie et que te ne cognâi rein à la politiqua, tè vé cein derè de n'autra manière:

Emagina-tè 'na véva, qu'on lâi dit l'Urope et qu'a z'u 'na beinda d'einfants. On part sont moo, mâ ye restè chix valets et onna troupâ dè felhiès que n'ouson rein derè quand lè gaillà sè tsecagnon. Clliâo valets s'appelon: Cosaque, Hantz, Kâiserli, Picouline, Mobliot et Godem. Et pi lâi a onco Moustâfâ qu'est on einfant dâo coté gautso, qu'est lo valet à la Frique.

Adon clliâo valets sè sont partadzî lo domaino et sè sont separâ. Cosaque, Godem et Mobliot ont héretâ pè lâo fennès dâi bocons dè terra frou dâo territoire et Moustâfâ a z'u dâo coté dè sa mére on pecheint bin, mâ dâo crouïo terrain. Hantz et Picouline ont subastâ decé, delè, cauquiè partsets po s'arriondi et cein fâ qu'oreindrâi l'ont ti prâo terra. Kâiserli qu'avâi z'u 'na grossa porchon et que s'étâi âidî avoué Cosaque et Hantz à dépelhi son frârè Stanilâ quand l'a étâ assassinâ, a étà puni pè Picouline que lâi a recoulâ dâi bouennès.

Moustâfâ, qu'avâi prâo bin pe sa mére a tot parâi z'u on bocon dào bin dè cllia véva Urope, que Cosaque dit que cein n'est pas justo. Cé Moustâfâ est tuteu d'n'a petita gnîce qu'on lâi dit Serbie qu'a assebin on grand courti. Adon cé tuteu a trait l'adze dâo courti et lo vâo pas rebaillî à cllia bouéba. Le l'a de à se z'autro z'oncllio, mâ tandi que clliâo lulus décidon cein que vollion férè, Moustâfâ bregande cllia petiota po la puni.

Ora, Janôt, se te m'as bin acutâ, tè pu derè cein que l'est què cllia quiestion d'Orient: Lo Godem, po allâ su lo bin dè sa fenna, dâi passâ su Moustâfâ, que ne lâi dâi pas lo tsemin; mâ l'ont fé on acto à bin pliérè et cein est gaillâ coumoûdo po Godem que

n'a pas fauta d'allâ verî âo diablio. Cosaque qu'a la radze d'atsetâ dâo terrain et que ne pâo pas souf-fri Moustâfâ, a bin einvià dè férè 'na saisie perquie et coumeint l'a adé z'âo z'u idée dâo bin dè la fenna à Godem, lo Godem a 'na pouâire dè metsance que n'aussè lo domaino à Moustâfâ, po cein que lâi gravérâi lo passadzo et que lo porrâi eimbétâ po dâi raméladzo pè la fin dâi Zindè.

Cosaque que se vai soveint avoué Hantz et Kaiserli, à la pinta d'amont, lão z'a dza bin dâi iadzo de que l'avai einvia dão bin à Moustâfâ; mâ le z'autro sont pas tant conteints de cein, surtot Hantz qu'a on maitre-vôlet que tint à avai on gros troupé et que lâi dit: « Teni bon, et dite à voutron frâre que vo ne lo laissî pas misâ solet se ne vo promet pas cein que vo z'appond dâo coté d'amont et se ne vo baille pas on carro per d'avau. Et pi faut assebin que baillâi on bocon à Kaiserli; po le trâi z'autro, on s'ein fo. »

Godem, Mobliot et Picouline que sè vayon cauquiè iadzo âo cabaret d'avau sont prâo orgollião assebin et ne vollion pas que sâi de que lè z'autro ausson mé què leu. S'âmon pas tant avoué clliâo d'amont. Hantz et Mobliot sè sont dza rudo tenu on part dè iadzo. Kâiserli et Picouline sè sont assebin vouistâ pè rappoo âi bouennès que Picouline a remouâ et ora Godem, fâ lo poeing à Cosaque po cein que Cosaque fâ état dè teni lo parti de la Serbie, mâ n'est rein què po bailli 'na raclliaïe à Moustafa po que sai d'obedzi de lai veindre po rein cein que lai reste, kâ cé Moustâfâ est on libertin qu'a quasu tot riclliâ avoué lè fennès et qu'est pliein dè dettès; mâ Godem ne vâo pas que Cosaque budzâi et lâi dit : « Se t'as lo malheu dè lo tsecagnî, m'ein mécllio! » Adon lè z'autro frarès sont quie que tâtson dè lào gravâ de s'impougni et po cein ne vollion eimparâ ni l'on, ni l'autro. Godem, Mobliot et Picouline ne vollion pas po ti lè diablio que Cosaque robâi mé et Hantz et Kâiserli ne sont pas onco prâo assurâ dè cein que lâo vâo baillî.

Ora, c'est cé miquemaque que lâi diont la quiestion d'Orient; compreind-tou?

- On pou, mâ tot parâi pas tant; qu'est-te cein què cé Picouline, cé Moustàfâ et lè z'autro?
- Ah bin! t'és onco pe béte que ne crayé. Cllia véva, c'est don l'Urope...
 - Eh bin! vâi, cein, lo sé.
- Ora, Cosaque, c'est la Russie; Hantz, lè z'Allemagnès; Kâiserli, l'Autriche; Picouline, l'Etalie; Mobliot, la France; Godem, l'Angleterra et Moustâfâ, la Turquie.
- Vâi, vâi, vâi! ora lâi su... Oh! c'est cein... Compreingno, oreindrâi!... T'einlèvâi-te pas que cllia Jographie et cllia politiqua cein est coumoudo. Avoué cein on dévenè tot. Cé guieux dé Cosaque!... Et cé certain Bismarque, lâi est-te pas assebin?
 - L'est lo maitre-vôlet à Hantz.
- Bon! bon! bon!... L'est veré... Eh bin! ein tè remacheint Manuet. Pâyo quartetta à la premire revoyance... Tot parâi cé Moustâfâ dâi pas étre tant bin dein sa pé; faut que se tîgne bin. A revaire!

C.-C. D.